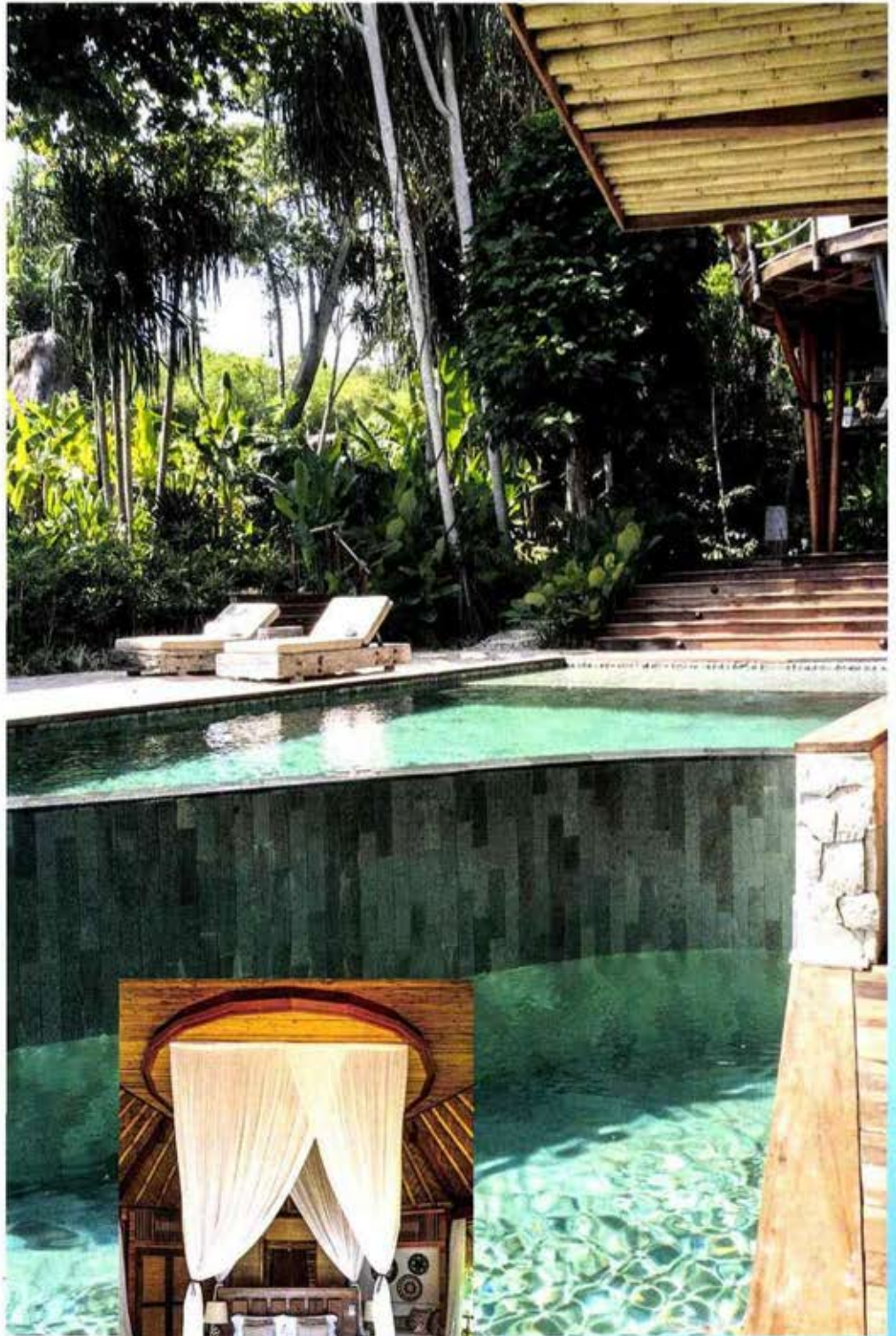


*Au bout de la route et du monde, le Nihivatu Resort, un hôtel comme nul autre.*



À deux heures de vol de Bali, ce bout de terre envoûtant et sauvage est un monde extraordinaire pour anthropologues surfeurs. Entre les forêts de teck, les rizières et les villages traditionnels de bambou, quelques aventuriers entrepreneurs ont ouvert des hôtels de brousse. De petits paradis ici-bas.

# En Indonésie l'île de Sumba a su préserver ses rites et coutumes ancestraux.

**Texte & photos**  
**Jean-François Guggenheim**

Le petit d'homme est petit, vraiment tout petit aux côtés de la mégalithe funéraire qui salue la mer. Il est sur son terrain de jeux habituel, au milieu des gigantesques tombes de pierre sculptées, dans l'ombre des cocotiers dont les palmes claquent au rythme des vents charriés par l'océan Indien. Il a les cheveux longs, un collier orné d'une dent d'ivoire, tel un Mowgli, d'Indonésie. Le gamin salue de la main un couple de surfeurs à la peau claire, venus d'Australie. Ils sont ici en quête de la vague parfaite, main dans la main, planches sous le bras. Lorsqu'ils pénètrent dans l'eau, l'enfant reste perplexe.

La légende ne dit-elle pas que l'apocalypse, en cette île de Sumba, se présentera sous la forme d'une déferlante, sublime, ultime, qui ne laissera derrière elle que chaos et trépas ? Nus pieds, torse à l'air, un bout de tissu rouge en guise de couvre-chef, un adolescent et un ancien passent, poussant devant eux, à coups de souples et longues badines, un troupeau de buffles d'eau, unique signe extérieur de richesse de ce village de Ratenggaro, à Kodi, sur l'île de Sumba. Le vieil homme est le *rato*, chef et chaman du village. Nous le saluons, et il nous invite à le suivre.



***“La légende ne dit-elle pas que l’apocalypse, à Sumba, se présentera sous la forme d’une déferlante, sublime, ultime, qui ne laissera derrière elle que chaos et trépas ?”***

1. On vient de la terre  
entière se frotter  
à la vague ultime...

2. et 3. Les villas  
noyées dans la nature  
au Nihivatu Resort.

Se reflétant dans l'eau si bleue de l'anse, au-dedans de la barrière corallienne derrière laquelle l'océan brise ses lames d'écume, les hautes maisons sur pilotis s'imposent, leurs toits, telles d'immenses spatules de chaume, pointent vers l'azur. Les rez-de-chaussée accueillent quelques porcs à qui sont jetés, au travers des interstices de bambou, les restes de repas. De jeunes filles aux longs cheveux noirs, languides réminiscences de naïades comme les aimait Gauguin, pilent le riz, le trient et sourient. D'autres, l'air concentré, tissent sur des métiers de bois de jolis ikats, étoffes teintées d'essences végétales. Sur le chemin, le vieil homme nous indique les pierres sacrées, qu'il ne faut pas toucher. Quelques chevreaux broutent ici et là entre les tombes. Défunts et vivants habitent côte à côte dans le village sacré. Le grand prêtre s'assied sur une natte de paille de riz à l'entrée de sa vaste maison de bambou et nous déposons l'offrande traditionnelle et de rigueur, noix d'arec et feuilles de bétel, épices et chaux de coraux pilés. La consommation quotidienne des différents ingrédients ensanglante les bouches d'un rouge carmin, fait office d'antiseptique et d'anti-inflammatoire, crée une euphorie légère, une augmentation des capacités physiques, allant parfois, allez savoir pourquoi, jusqu'à une excitation incontrôlée, des accès de colère irraisonnée, tel l'amok de Malaisie. Tout le clan de la vaste hutte s'est rassemblé. Notre arrivée a été remarquée. Il y a des gosses, curieux, légèrement apeurés

par l'étranger, qui jouent avec les chiots, une grand-mère, une énorme chique de tabac coincée sous la lèvre supérieure, qui vend de petites sculptures d'ivoire, des bijoux de corne, des couteaux de métal. L'ensemble est plutôt beau. L'intérieur de la vaste demeure est conçu autour de quatre colonnes sylvestres sur lesquelles est assis le faitage. Point d'eau, encore moins d'électricité. Un large panier se balance au-dessus de braises, représentant le cœur du foyer. La viande y est séchée. Les fumées grimpent alors vers le haut de la toiture, là où reposent les esprits des défunts. Puis traversent le toit de chaume, deviennent brumes et se noient dans les frondaisons, montent jusqu'aux cieus où veillent les anciens. C'est le Marapu, immuable religion animiste qui perdure à Sumba.

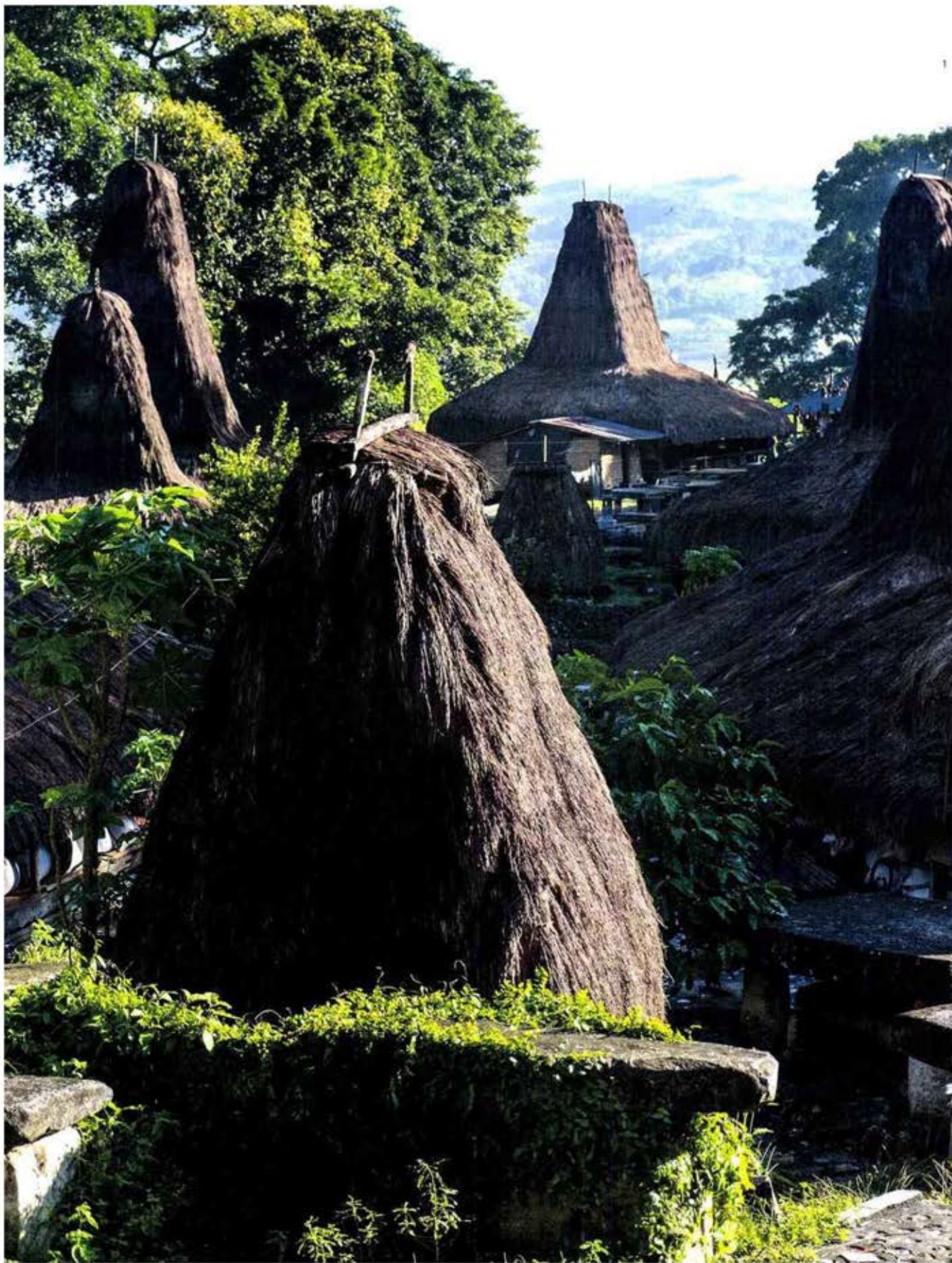
Il y eut bien les Portugais et les Arabes qui débarquèrent ici au xv<sup>e</sup> siècle, déforestèrent la jungle de bois de santal, puis les Hollandais qui implantèrent leur administration et leurs missionnaires au début du xx<sup>e</sup>. Pour autant, pour ceux même qui épousèrent une autre religion, parfois troquée en échange de soins ou d'éducation, le Marapu reste d'actualité, la vie au quotidien rythmée par les rituels anciens, antédiluviens. D'un clin de son œil clair, blanchi par la cataracte, le rato demande si nous avons des enfants. Une fille peut-être à qui iraient ces deux petits bracelets d'écailles de tortue, comme on n'en trouve plus, sa vente étant aujourd'hui prohibée. Des filles et des garçons, dans leur costume d'écolier, nous en croisons quelques dizaines, espiègles et marrants, le long de



2

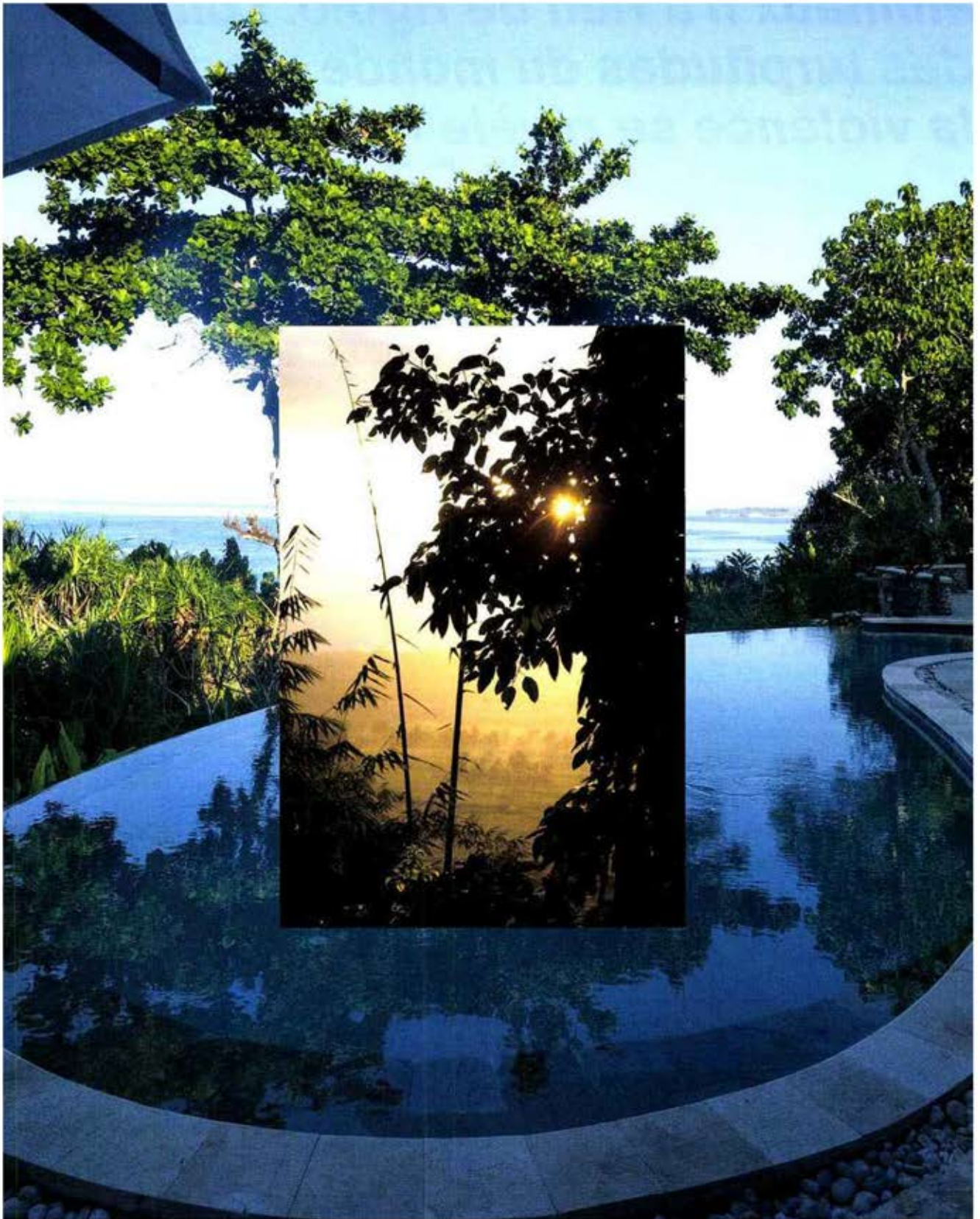


3



1. Village traditionnel  
avec ses hautes  
maisons sur pilotis et  
leurs toits de chaume.

2. Piscine à  
débordement sur  
l'océan Indien, au  
Nihiwatu Resort.



# **“Le soir venu, le sacrifice des animaux n’a rien de rigolo. Loin des turpitudes du monde moderne, la violence se révèle festive...”**

## **Carnet de route**

**Asia** Propose un voyage sur mesure de 10 jours/9 nuits à Sumba via Bali, à partir de 3 176 € par personne. Le prix comprend les vols A/R Paris-Bali sur Singapore Airlines, avec transferts privés et vols intérieurs, 2 nuits au Belmond Jimbaran (5\*) à Bali, une nuit à Tambolaka, une autre à Waikabubak et 3 nuits au Sumba Nautil Resort, le tout en pension complète, voiture privée avec chauffeur et guide, ainsi que les excursions à Sumba.

Rens. 01 44 41 50 10.  
[www.asia.fr](http://www.asia.fr)

la route bordée d'hibiscus, de bougainvillées et de palissandres. Ils posent pour les photos, nous dévoilent leur trésor, un lance-pierre, un minuscule martin-pêcheur, sorti de la poche d'un petit coureur. Plus loin, une flopée de minibus arborent les noms des saints du panthéon chrétien et créent l'embouteillage. Les pick-up débordent de troupes de musiciens, de buffles, de poulets et de cochons. Des familles entières débarquent des véhicules. La police fait la circulation. C'est à peine un village, un bout de cambrousse, et pourtant on se croirait soudainement en ville. Nous sommes invités à venir nous joindre aux festivités. Il s'agit d'un enterrement. Des dizaines de badauds sont assis, des deux côtés d'une allée, à boire, à fumer, à manger. Les costumes sont traditionnels, comme partout ailleurs, plus festifs sans doute. Un homme est au micro. Il semble annoncer les nouveaux arrivants. Au son de percussions, de petits groupes se pointent, traînent un buffle en habit de fête, un cochon, quelques volailles, en font l'offrande au défunt, à sa famille. Les hommes miment la guerre, agitent leurs machettes tranchantes. Ce soir, les animaux seront immolés, puis partagés entre les différentes communautés. À Sumba où l'économie est de subsistance, les rituels, de la naissance, du mariage et de la mort, voient au travers des offrandes se nouer et se dénouer les alliances, entre clans et villages, véritable écheveau de normes et règles sociales. Le soir venu, le sacrifice des animaux n'a rien de rigolo. Ici, si loin des turpitudes du monde moderne, la violence se révèle festive, brin

d'une folie collective. Les rousseauistes en sont tristes. De rituels en villages et de villages en festivités, le voyage est parfois rude et les chemins cabossés. On découvre de jolis marchés, s'extasie devant des scènes d'une originelle pureté, d'étangs ombragés d'arbres, eux-mêmes colonies d'orchidées, où les femmes aux seins libres baignent des enfants nus, où les hommes pensent patiemment les juments. Les hôtels sont parfois sommaires. Pourtant, et contre toute attente, quelques voyageurs aventuriers ont su créer des lieux où il fait réellement bon se poser, séjourner. Les derniers d'entre eux sont venus en famille de Saint-Étienne. Après avoir parcouru le monde, c'est à Sumba qu'ils ont décidé de s'installer. Chantal et Philippe Boerie ont créé un camp de toile à l'architecture originale, contemporaine et chic, au milieu de la jungle. Du Watukaka Resort, on part à cheval ou en plongée, en trekking ou bien surfer.

Ali Derdouri, lui, tout aussi français, est à Sumba depuis déjà quelques années. Le Sumba Nautil Resort qu'il a créé au-dessus de l'océan Indien, sur la plage de Marosi, se décline en charmants bungalows dotés de vues uniques. Sur les collines avoisinantes, autant de villages où le Marapu est vivant, sont à découvrir dans les brumes matinales, tandis que l'océan assaille la côte de corail. Puis, passé les forêts de kapok et de teck, surgit "la crème de la crème" de l'hôtellerie de Sumba, peut-être bien de l'hôtellerie indonésienne tout court. Des toits de chaume surplombent l'océan qui brille sous la lune naissante à l'extrême sud de l'île. Il ne s'agit point d'un nouveau village mais du Nihiwatu Resort. La nature y est exubérante et les 32 villas y sont noyées dans les 230 hectares de rizières et de végétation tropicale. Maisons dans les arbres, suites sans fin et piscines privatives dominent la vague que l'on vient chercher du monde entier. Pour autant, cet îlot de luxe ne semble pas aberrant en cette île oubliée. L'hôtel est le premier employeur de Sumba, avec près de 320 personnes. C'est une fondation, tout autant, qui lutte contre le paludisme, a donné l'accès à l'eau à 170 villages, y a creusé 60 puits. Ce sont aussi cinq cliniques qui prodiguent des soins à 20 000 personnes. Puis les écoles des villages avoisinants à qui l'on sert, deux fois par semaines, de copieux repas, en partie rapportés à la maison, pour les plus petits. Sumba vit ainsi, hors du temps, entre ici et l'au-delà. Pourtant l'île se transforme, semble-t-il, pour un mieux ici-bas.

1. Tombes sculptées au cœur des villages.

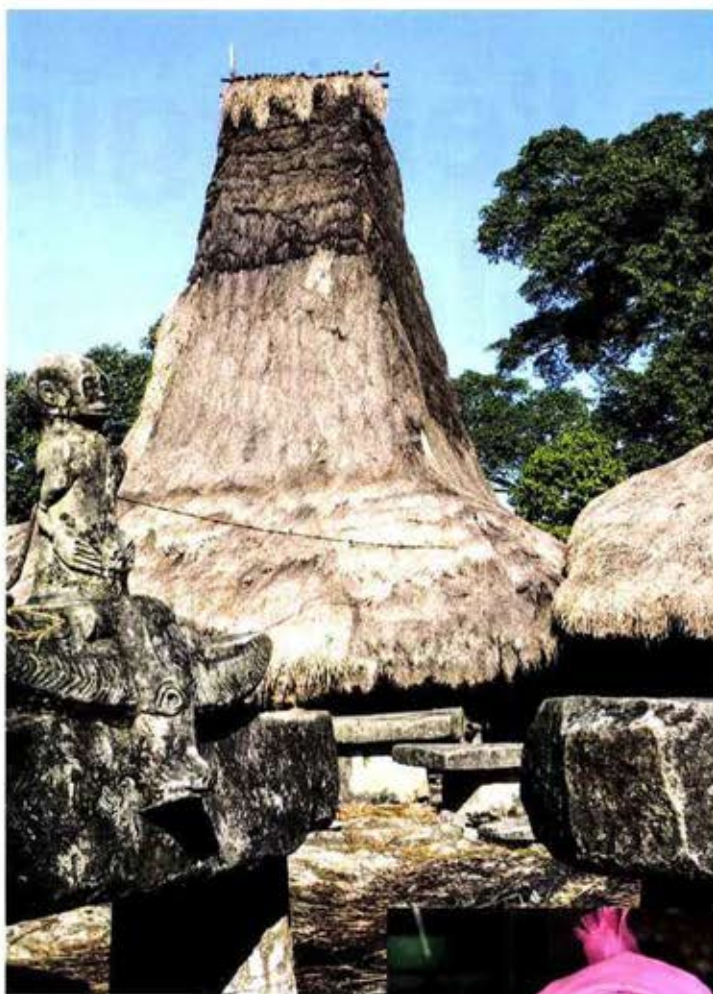
2. Tout petit d'homme et mégalithe funéraire.

3. Buffles d'eau au bain.

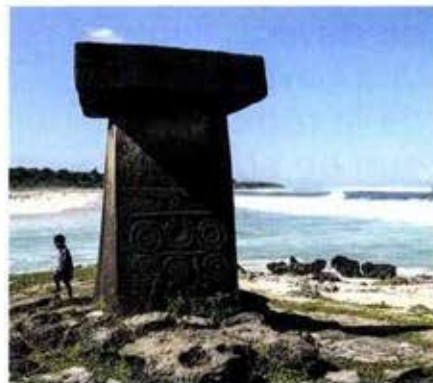
4. Le rato, chaman du village.

5. Pêche ancestrale sur l'océan Indien.

6. Cornes de buffles, signe extérieur de richesse.



1



2

3



4



5



6